Lettre en musique

Autor(en): **Bouchée, Clarinette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): **- (1926)**

Heft 270

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-692052

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LETTRE EN MUSIQUE.

Il y a certainement quelque chose de changé dans nos moeurs! Nous venons de le constater d'une façon très originale Le "Fantasio" un des dancings les plus sélects de Genéve, possède en ce moment un orchestre qui fait l'émerveillement de tous les connaisseurs. Il s'agit des "Georgians" of New-York City. Ce "band" réputé en Amérique et en Angleterre a été engagé par le "Fantasio" afin d'attirer la foule en cet établissement et malgré les exigences financières retentissantes de ces Messieurs. Il s'agissait de conserver la clientèle élégante et internationale de la Cité de Calvin au moment ou un nouveau concurrent, le "MacMahon," ouvrait ses portes. Le résultat a été largement atteint, et les "Georgians," ont su à eux seuls conserver ce qu'il s'agissait de ne pas perdre.

Là n'est pourtant pas ce qui nous intéresse. Et je ne vous aurais jamais parlé de ce fameux orchestre, si, par le génie d'un impressario, les "Georgians," ne s'étaient mis dans la tête de donner un concert. Or donc nous fûmes conviés mercredi dernier dans une des plus grandes salles de Genève à une audition exclusivement réservée à la musique de Jazz. Folie! diront les uns, Fantaisie! diront les autres, Stupidité! diront les troisièmes, et j'avoue moi-même qu'en me rendant à cette manifestation je ne savais pas très bien ce qu'il fallait en penser. Or voici ce que j'ai vu:

A plus de deux cents mètres de la Salle de Concert, plus d'une demi-heure avant le lever de rideau, les deux trottoirs de la rue grouillaient littéralement d'automobiles. Depuis la plus luxueuse machine jusqu'à l'infâme "taco" un flot humain se déversait avec avidité dans le grand bâtiment encore presqu'obscure. Les guichets étaient pris d'assaut, on ne pouvait avancer qu'à très grande peine et l'on frôlait au passage, en même temps la femme de la caste la plus fermée et le voyou le plus mal habillé. Il fallut canaliser ce monde infini et cela n'alla pas tout seul. Le hall qui compte 1500 places assises était envahi. Aux places les moins chères (elles étaient pourtant de 2.20 frs.), c'était la vrai cohue, et j'ai dénombré sur la seule galerie plus de 200 personnes restées debout. Il en était de même au parterre où les places à 5.50 frs. étaient aussi occupées que les autres. Je ne puis vous exprimer tout le pittoresque d'une semblable réunion. Il y avait là, côte à côte, le mômier qui chaque jour maudit les endroits de perdition et qui jure ses grands dieux que jamais il n'en visitera un; l'aristocrate le plus avéré et sa digne épouse, un peu gênés tous les deux d'une promiscuité facheuse; le pasteur étonné et ravi de pouvoir entendre enfin une fois cette musique damné, sans encourir le blâme de ses ouilles; le fils de famille attendant en ce lieu que le même orchestre reprenne sa place au dancing, mais tout heureux pourtant de les ouïr quelques heures de plus; la jeune fille "bien" à laquelle ses parents interdisent "les endroits de débauche aux musiques folles"; Il y avait là homme qui déteste la danse mais qui subit pourtant le charme de son rythme; il y avait là le blasé, le noceur, l'entraineuse, la fille des bar et celle de rues. Enfin tous ceux qui ne peuvent jamais se payer le luxe d'une soirée au dancing. Tout le peuple, depuis le brave contremaître besogneux, jusqu'au groom de l'établissement de nuit, en passant par les petites midinettes, les lingères et repasseuses, les employés de la voirie et les scribes de l'état. Et, chose magique toute cette foule vibrait à l'unisson de la même joie, de la même frénésie, du même désir, de la même folie. . . .

Dès que le "band" fut lancé sur son répertoire cotidien, ce fut pire encore, l'atmosphère allait en s'échauffant et c'est dans un triomphe sans précédent que s'acheva la soirée, plus d'une heure plus tard que prévu au programme.

D'un tel état de chose il y a une conclusion à tirer. Tirons la franchement: notre époque a besoin d'une musique nouvelle qui soit pour elle le reflet même de son activité désordonnée et splendide à la fois. Elle veut, elle a droit et elle prétend retrouver, dans la musique nouvelle écrite par elle et pour elle, ce qu'elle sent, ce qu'elle désire, enfin ce qu'elle EST. Sans enlever aux oeuvres du passé leur charme d'antan, elle veut et préfère l'expression d'elle-même. Et ce n'est pas sans ironie qu'une constatation semblable s'impose ici, dans la ville, de la Réforme, réputée même de nos jours pour sa retenu et sa froideur! Ces "Messieurs de Genève" ont enfin jeté le masque et ont avoué qu'au fond d'eux-mêmes ils étaient aussi "modernes" aussi emportés que le commun des mortels. Le "Jazz" s'érige dieu de notre époque, inclinons nous devant sa suprématie, sans fierté, mais aussi sans fausse honte. Il ne sert à rien de nier l'évidence! La Clarinette Bouchée.

THE BEST LUNCH IN LONDON.

Diviani's Restaurant

122-3 NEWGATE STREET (Opposite the Old Bailey).

A. EUSEBIO, from Pagani's and Frascati's.

BEST SWISS, FRENCH and ENGLISH COOKERY

Table d'Hôte and à la Carte at popular prices.

The Proprietor will be pleased to see you and you will have his personal attention.

Open from 8 a.m. to 11 p.m. *All Day Sunday.*

ACCOMMODATION FOR LARGE PARTIES.

YODLERS IN LONDON.

By Sophie Wyss, the Swiss Soprano.

All the Swiss Colony in London must have turned up last Saturday evening to hear the triple Yodler Quartette "Am Bachtel" from Zurich. The Wigmore Hall was in consequence crowded out. Its air of studied indolence and musical cynicism was blown right away by this breeze from the Alps which filled its walls with an atmosphere of life and concentration. Moreover, outside the Concert chamber itself there was a crowd of people who could not buy tickets because there were no places left—surely a very unusual occurrence for a London Recital Hall? I do not profess to have a long experience of London concert-going, but I have never before seen the like of this. The German Colony in London did not seem to be much in evidence when Elizabeth Schumann sang here. When Lamond played there were no signs of the Scotch being present in any force. And Italian enthusiasm for performers of *bel canto* are never particularly noticeable at the Albert Hall, when Toti dal Monte sings. No, it was left to our Swiss Colony to do its people the honour of filling the place with their persons and their enthusiasm. It was a gesture of pride in a national curiosity of song, a gesture proving that life in London cannot dim our love for a thing so particularly Swiss as the song of the Yodler.

The audience was not an audience of Londoners drawn by curiosity to hear what a Yodel Concert would be like. Except for a few critics who left during the interval, the audience was obviously Swiss. London youths are dreamy and aloof, they do not wear that air of nervous concentration which distinguishes our young men. And the Hall was unmistakeably full of them. And surely it is only Swiss girls who grow such long fat pig-tails as I saw on Saturday, or Swiss women whose hair shines so brilliantly from the vigour of its brushing? The sight of the audience alone sang to me the word "Home."

The proceedings of the Concert were opened by the Swiss Male Voice Choir, under the direction of Monsieur Gaillard. It was a pleasure to hear that dry quality of tone which belongs to Choirs that hail from the South. They sang "Mein Herz ist frölich," and "Liberté," by M. Gaillard himself. The voices of this Choir are at any rate trained to produce their notes well. Thus they *sing*; they do not just "trill" at the back of the palate as I have heard many choirs do over here. It is bcause they have a Conductor who is a singer.

Then came the triple Quartette, twelve good men and true from the Zurich Oberland, bedecked in their costumes of black with red pipings, and caps upon their heads. They sang with great heart about a dozen of our national tunes, so known and beloved by all of us that there is little need to repeat them here. The strength with which they produce their high notes—and sustain them, too, incredibly long is really extraordinary. When waves of this pleasing sound are wafted across one's ears for a moment on the open mountain side, one scarcely realizes the strength of voice required, or the difficulty of attacking such notes at all.

Indeed, I fancy that most of us never expected to hear Yodlers in a staid and sombre London Hall. The Yodlers' notes belong to the Oberland. They are in music what the *Alpenglühn* is to the eye. And this fine group of Yodlers, where did we really picture them? Why, beneath the stately *Zeitglocke* in Berne, or more in their own country, perhaps, in that wondrous cobbled square beneath the castle walls of Rapperswil, with a harvest moon lending enchantment to the glory of its mediæval shapes! We owe much to this excellent Quartette. Not only did it bring Swiss mountain music; it brought dreams of Switzerland as well!

On Monday afternoon the Yodler Quartet was entertained by the Swiss Minister and Madame Paravicini, at 21, Bryanston Square, W.1., when a large gathering, representative of the Swiss Colony, gave them a hearty welcome. A number of songs, much admired by the audience, were rendered and the general regret was voiced that the opportunities for hearing our beautiful folklore songs were so few and far between in our colony. The organisers of the visit expressed their appreciation and gratitude to Monsieur and Madame Paravicini for their valuable co-operation in officially receiving and entertaining the quartet.

Am Montag Abend waren die Jodler "Am Bachtel" Gäste der Swiss Choral Society im Schweizerbund, 74, Charlotte Street, W. 1. Zu diesem Abendessen war auch unser Gesandter, Herr Minister C. R. Paravicini, geladen sowie der Correspondent der "Neuen Zürcher Zeitung" in London, Herr J. Halperin. Der Saal war gut besetzt. Während des Essens brachte Herr C. R. Paravicini die Toaste auf den König von England und die Heimat aus. Sodann hielt er eine launige Ansprache an die Jodler und die Versammelten. Herr Manzoni begrüsste als Vicepräsident der Swiss Choral Society die Versammlung und dankte den Jodlern. Der Präsident der Jodlervereinigung erzählte wie es dazu gekommen sei, dass das Quartett die Reise nach London gemacht habe. Sein besonderer Dank galt den Herren des Vorstandes der Swiss Choral Society: Herrn J. Manzoni, der die Jodler in Rüti besucht und nach London eingeladen und damit sein Versprechen eingelöst habe; Herrn Bommer, dem Sekretär des Londoner Vereins und den anderen Herren des Vereins; die Herren des Vorstandes haben selbstlos gearbeitet, um der Veranstaltung zum Gelingen zu verhelfen. Auch ein anderes Mitglied des Zürcher Vereins dankte für die freundliche Aufnahme in London. Die verschiedenen Ansprachen fanden ein lebhaftes Echo in der Versammlung sowie besonders die Darbietungen der Jodler, die zu hören man nicht müde wird. Eindrücklicher wären diese Darbietungen freilich in der bergigen Heimat, von deren Schönheiten und Reizen, die sie auf die Landeskinder machen, sie zeugen wollen. Einen sehr grossen Beifall fand Herr Walder mit einem Gedicht, das er für diesen Abend am gleichen Tage aus dem Stegreif gemacht hatte.

Fräulein N. Meyrat sang dann zwei Stücke, das eine aus "Madam Butterfly," das andere "Louise" von Charpentier. Damit fand die Sängerin grossen Beifall. Alles in allem ein gelungener Abend. Noch ein Wunsch möchte hier ausgesprochen werden: möchten doch mehrere unserer Mitbürger in London den heimatlichen Gesang pflegen. Das alte Wort besteht immer noch zu Recht: "Wo man singt, da lass' dich nieder, denn böse Menschen haben keine Lieder." —N.

A d'SCHWYZER z'LONDON.

GOBI WALDER.

Jä isches mögli—isches wahr—?
Hä ja s'mues ase sy—
E Freude-Schtund ränt wiä-n-en Naar—
Gang heb si . . . . , nei werum nüd gaar
Si gaht ja glych verby!

Jetz losed Schwyzer, wänn Ihr wänd
Verzell' ich Eu e Gschicht
Was mir allzämme z'letscht am End
Vo London für an Ydruck händ.

Ha müese luege wiä-n-es Chind
Diä Schstrasse—dä Vercheer—
Diä Auto wo da durre sind—
Da heisst's: "Mach d'Auge n uf im Grind
Suscht litzt di gwüss uf Ehr!"

Am erschte n Obig am Kunzärt—
Hätt's Chind gha—aber nei—
Es hät mi gschtoche wiä n es Schwärt
Am liäbschte macht i gar kei Märt
Und nähm an Schtall voll hei!

Oh! oh! mey "Darling"—jes allreit—
Hau du ju du myn Schatz—
Am liäbschte seit i halt—gud neit
Und ich und s'Leidi giänged z'weit
I an en Schatte-Platz!

Und hüt dä Morge geschwind im Zoo
Do han i dänkt—Botz Blitz!
Da hätt's Kameeler—Affe . . Oh!
D'Giraffe chömmed au devoo—
Brezys wiä-n-i dr Schwyz!

London bei Nacht—Bald da—bald deet—
Han ich d'Versuechig gseh—
Si hät in allne Schprache gretd.
I hetts verschtande wänn is wett—
Gottlob!—es isch nüd gscheh.

Beed Sääl und d'Wigmor Halle voll—
Ja, ja—das kommt davon—
s'Soll eine säge-n-und säl soll,
s'isch einzig und ellei jawoll
d'Or-ga-ni-sa-ti-on!

I füehre gaar kei Nämme-n-aa—
Wem da de Dank gebührt
Nei Ihr händ eus e soo vill ta—
My Läbtig dänk ich immder dra
Das mich vor Freude früürt.—

Myn Dank isch ernscht—grad wiän an Eid—
im Namme vum Quartette.—
Has ghört si händs vo Härze gseit—
A jedem Obig gwüss allreit—
Im Hotel z'Nacht im Bett!

Und vor mr gönd—natürli ja—
Vor s'Abschids-Schtündli schällt—
Verschprich ich Euch vo Härze na
En Gruess gänd mir von alle da
Dem Chrütz im roote Fäld!

NOUVELLE SOCIETE HELVETIQUE.

GROUPE LONDONIEN.

Communicated by the Secretariat of the N.S.H.

The first Monthly Meeting after the holidays of the London Group of the Nouvelle Société Helvetique was held on Wednesday, October 20th.

Although the Treasurer, Mr. A. F. S. Suter, has managed to reduce the number of outstanding subscriptions for 1925 considerably, there are still a dozen members who have failed to pay, and it was therefore decided by the Council that these should now be taken off our membership list. 1926 subscriptions are coming in slowly, and many are still